

DICKENS
CHARLES

LE GRILLON DU
FOYER

Чарльз Диккенс
Le grillon du foyer

«Public Domain»

Диккенс Ч.

Le grillon du foyer / Ч. Диккенс — «Public Domain»,

Содержание

CHAPITRE I	5
Конец ознакомительного фрагмента.	16

Charles Dickens

Le grillon du foyer

CHAPITRE I

Premier cri

La Bouilloire fit entendre son premier cri! Ne me dites pas ce que mistress Peerybingle disait. Je le sais mieux qu'elle. Mistress Peerybingle peut laisser croire jusqu'à la fin des temps qu'elle ne saurait dire lequel des deux commença à crier; mais moi je dis que c'est la Bouilloire. Je dois le savoir, j'espère! La Bouilloire commença cinq bonnes minutes, à la petite horloge de Hollande qui était dans un coin, avant que le grillon poussât le premier cri.

Comme si, vraiment, le petit faucheur placé en haut de l'horloge n'avait pas fauché au moins un demi arpent de pré, abattant une herbe imaginaire avec sa faux lancée de droite à gauche, avant que le Grillon fît chorus avec la Bouilloire!

Je ne suis pas d'un caractère absolu; tout le monde le sait. Je ne voudrais pas mettre mon opinion en opposition avec celle de mistress Peerybingle, si je n'étais pas sûr, positivement sûr de ce que je dis. Mais ceci est une question de fait. Et le fait est que la Bouilloire se mit à chanter au moins cinq minutes avant que le Grillon donnât signe de vie. Contredisez-moi, et je le dirai dix fois.

Laissez-moi narrer exactement ce qui se passa. C'est ce que j'aurais fait tout d'abord, si ce n'était pas par cette simple considération que, si j'ai une histoire à raconter, il faut que je commence par le commencement, et comment est-il possible de commencer par le commencement, sans commencer par la Bouilloire?

Il paraît qu'il y avait une sorte de défi, un assaut de talent, vous comprenez, entre la Bouilloire et le grillon. Et voici quelle en fut l'occasion.

Mistress Peerybingle était sortie un peu avant la nuit close, et les talons cerclés en fer de ses patins laissaient sur le pavé humide de la cour de nombreuses figures dont la première proposition d'Euclide donne la démonstration. Elle était sortie pour aller remplir la Bouilloire au réservoir. Elle rentra, sans ses patins; c'était facile à voir, car ses patins étaient très hauts, et elle était fort petite. Elle mit la Bouilloire au feu, et en la mettant, elle perdit patience; car il lui tomba de l'eau sur les pieds et l'eau était froide, et puis elle tenait à la propreté de ses bas.

De plus cette Bouilloire était obstinée et impatiente; elle ne se laissait pas aisément arranger au feu. Elle chancelait, comme si elle était ivre, elle s'y tenait de travers, une vraie idiote de bouilloire. Elle était d'humeur querelleuse; elle sifflait et crachait sur le feu d'un air morose. Pour comble de mésaventure, le couvercle, résistant aux doigts engourdis de mistress Peerybingle, se plaça dessus dessous, et ensuite, avec une ingénieuse opiniâtreté digne d'une meilleure cause, il se mit de côté et tomba au fond de la bouilloire. Un vaisseau à trois ponts coulé bas n'aurait pas fait la moitié autant de résistance pour être remis à flot que ce couvercle pour se laisser repêcher.

Même avec son couvercle, la bouilloire conservait un air sombre et entêté, présentant sa poignée comme par défi, et éclaboussant par moquerie la main de mistress Peerybingle, comme si elle lui eût dit: je ne veux pas bouillir. Rien ne m'y forcera.

Mais mistress Peerybingle, à qui la bonne humeur était revenue, frotta ses petites mains l'une contre l'autre, et s'assit devant la Bouilloire en riant. En même temps, la flamme brilla et éclaira de ses clartés vacillantes le petit faucheur, qui semblait immobile devant son palais mauresque, comme si la flamme seule était en mouvement.

Et pourtant il se mouvait, deux fois par seconde, avec la plus grande régularité. Mais ses efforts étaient effrayants à voir quand l'heure allait sonner, et lorsqu'un coucou, paraissant à la porte du

palais, poussa six fois un cri semblable à celui d'un spectre, le faucheur s'agita en frémissant et ses jambes flageolaient comme si un fil de fer les lui eût tiraillées.

Ce ne fut que lorsqu'un mouvement violent et un grand bruit de poids et de cordages se fut tout à fait calmé, que le faucheur effrayé revint à lui-même. Il ne s'était pas épouvanté sans raison car tout ce remue-ménage, tous ces os de squelettes qui s'agitaient n'étaient pas rassurants, et je m'étonne que les Hollandais, gens d'humeur flegmatique, soient les auteurs d'une pareille invention.

Ce fut en ce moment, remarquez le bien que la Bouilloire commença sa soirée. Ce fut en ce moment que la Bouilloire, s'adoucissant jusqu'à devenir musicale, laissa échapper de son gosier des gazouillements qu'elle semblait vouloir retenir, de courtes notes interrompues, comme si elle n'avait pas encore tout à fait mis de côté sa mauvaise humeur. Ce fut en ce moment qu'après quelques vains efforts pour réprimer sa gaîté, elle se débarrassa enfin de son air morose, perdit toute réserve et se mit à chanter une chanson joyeuse, telle que le rossignol le plus tendre n'en a jamais eu l'idée.

Elle était si simple, cette chanson, que vous l'auriez comprise comme un livre, mieux peut-être que quelques livres que je pourrais nommer. Avec sa chaude haleine qui s'élevait en gracieux et légers nuages qui montaient dans la cheminée comme vers un ciel domestique, la Bouilloire accentuait son chant joyeux avec énergie, et le couvercle, le couvercle naguère rebelle, ? telle est l'influence du bon exemple, ? dansait une espèce de gigue, et tintait comme une jeune cymbale sourde et muette qui n'a jamais connu de soeur.

Ce chant de la Bouilloire était une invitation et un souhait de bienvenue pour quelqu'un qui n'était pas dans la maison, pour quelqu'un qui allait arriver, qui approchait de cette petite maison et de ce feu pétillant; cela n'était pas douteux. Mistress Peerybingle le savait bien, elle qui était assise pensive devant le foyer. «La nuit est sombre, chantait la Bouilloire, et les feuilles mortes jonchent le chemin; tout est brouillard et ténèbres; en bas, tout est boue et flaques d'eau; on ne voit dans l'air qu'un point moins triste; c'est cette teinte rougeâtre à l'horizon, où le soleil et le vent semblent lutter pour se reprocher le vilain temps qu'il fait. Tout est obscur dans la campagne; le poteau indicateur de la route se perd dans l'ombre; la glace n'est pas fondue, mais l'eau est encore emprisonnée; et vous ne sauriez dire s'il gèle ou s'il ne gèle pas. Ah! le voilà qui vient, le voilà, le voici!»

En ce moment, s'il vous plaît, le Grillon poussa son cri; coui, coui, coui, fit-il en chorus, et sa voix était si forte en proportion de sa taille ? on ne pouvait pas en juger, car on ne le voyait pas, ? qu'il semblait prêt à crever comme un canon trop chargé; et vous auriez dit qu'il allait éclater en cinquante morceaux, tant il faisait d'efforts pour grésillonner.

Le solo de la Bouilloire était fini; le Grillon avait pris la partie de premier violon, et il ne la quittait pas. Bon Dieu! comme il criait! Sa voix aiguë et perçante résonnait dans toute la maison; il semblait qu'elle allait percer les ténèbres... comme une étoile perce les nuages. Il y avait de petites trilles et un tremolo indescriptible dans le cri le plus aigu du Grillon, lorsque, dans l'excès de son enthousiasme il faisait des sauts et des bonds. Cependant ils s'accordaient fort bien, le Grillon et la Bouilloire. Le refrain était toujours le même, mais, dans leur émulation, ils le chantaient de plus en plus crescendo.

La jolie petite femme qui les écoutait, ? car elle était jolie et jeune quoique un peu forte, ? alluma une chandelle, se tourna vers le faucheur de la pendule, qui avait fait une bonne provision de minutes, puis elle alla regarder à la fenêtre, par laquelle elle ne vit rien à cause de l'obscurité, mais elle vit son charmant visage se réfléchir dans les vitres, et mon opinion ? qui serait aussi la vôtre ? est qu'elle aurait pu regarder longtemps sans voir rien de moitié aussi agréable. Lorsqu'elle revint s'asseoir sur son siège, le Grillon et la Bouilloire continuaient leur duo avec le même entrain.

C'était entr'eux comme une course au clocher. *Cri! cri! cri!* Le Grillon l'emporte! *Hum! hum! hum!* La Bouilloire prend de l'avance. *Cri! cri! cri!* Le Grillon gagne du terrain au retour. Mais la Bouilloire reprend encore: *_Hum! hum! Hum!* _Enfin ils s'essoufflaient, ils s'épanouissaient tant l'un et l'autre, le *Cri! cri!* se confondait tellement avec le *Hum! hum!* qu'il aurait fallu une oreille plus exercée que la vôtre ou la mienne pour savoir qui l'emporterait. Mais ce qui ne fut pas douteux, c'est

que la bouilloire et le Grillon, tout deux au même instant, et par un accord secret connu d'eux seuls, lancèrent leur chant joyeux avec un rayon de lumière qui traversant la fenêtre alla éclairer jusqu'au fond de la cour. Cette lumière, tombant tout à coup sur une certaine personne, qui arrivait dans l'obscurité, lui exprima à la lettre, et avec la rapidité de l'éclair, cette pensée: ? Sois le bienvenu à la maison, mon ami! sois le bienvenu, mon garçon.

Ce but atteint, la Bouilloire, cessant de chanter, versa parce qu'elle bouillait trop fort, et fut enlevée de devant le feu. Mistress Peerybingle courut à la porte, où elle ne put d'abord se reconnaître au milieu du bruit des roues d'une voiture, du trépignement d'un cheval, de la voix d'un homme, des allées et venues d'un chien surexcité, et de la surprenante et mystérieuse apparition d'un baby.

D'où venait ce baby, et comment mistress Peerybingle s'en empara- t-elle en un clin d'oeil, je ne sais. Mais c'était un enfant vivant dans les bras de mistress Peerybingle; et elle semblait en être fière, pendant qu'elle était doucement attirée vers le feu par un homme grand et robuste, beaucoup plus grand et plus âgé qu'elle, qui se baissa pour l'embrasser.

– Oh! mon Dieu, John! dit mistress Peerybingle. Dans quel état vous êtes avec ce mauvais temps!

Il était vraiment dans un état pitoyable. L'épais brouillard avait déposé sur ses cils un chapelet de gouttes d'eau congelées; et ses favoris imprégnés d'humidité brillaient à la clarté du foyer des couleurs de l'arc-en-ciel.

– En effet, Dot, répondit John lentement, en déroulant le fichu qui lui entourait le cou et en se chauffant les mains, ce n'est pas un temps d'été. Il n'y a rien d'étonnant que je sois ainsi fait.

– Je ne voudrais pas m'entendre appeler Dot, John. Je n'aime pas ce nom. Et la moue de Mistress Peerybingle semblait dire qu'elle l'aimait beaucoup.

– Qu'êtes-vous donc? répondit John en la regardant de son haut avec un sourire, et en l'étreignant avec autant de délicatesse que pouvaient le faire sa large main et son robuste bras.

Ce brave John était si lourd mais si doux, si grossier à la surface et si sensible au fond du coeur, si massif en dehors, mais si vif au dedans; si borné, mais si bon! Ô mère Nature, donne à tes enfants cette poésie de coeur qui se cachait dans le sein de ce pauvre voiturier, ce n'était qu'un voiturier, et quoiqu'ils parlent en prose, quoiqu'ils vivent en prose, nous te remercions de nous faire vivre dans leur compagnie.

On aurait eu plaisir à voir Dot avec sa petite figure et son baby dans ses bras, une vraie poupée que ce baby; elle regardait le feu d'un air pensif, et inclinait sa petite tête délicate sur le côté du grand et robuste voiturier, avec une grâce demi naturelle, demi affectée. On aurait eu plaisir à voir celui-ci la soutenir avec une tendre gaucherie, et faisant de son âge mûr un soutien pour la jeunesse de sa femme. On aurait eu plaisir à voir la servante Tilly Slowbody, attendant qu'on la chargeât du soin du baby, regarder ce groupe d'un air d'intérêt, les yeux et la bouche ouverts, et la tête en avant. Ce n'était pas moins agréable de voir John le voiturier, sur une observation de Dot, retenir sa main qui était sur le point de toucher l'enfant, comme s'il craignait de le briser, et se contentant de le regarder à distance avec orgueil; tel qu'un gros chien ferait vis-à-vis d'un canari, s'il arrivait qu'il en fût le père.

– N'est-ce pas qu'il est beau John? Comme il est joli quand il dort.

– Bien joli, dit John, très joli. Il dort presque toujours, n'est-ce pas?

– Mon Dieu, non, John.

– Oh! dit John d'un air réfléchi. Je croyais qu'il avait généralement les yeux fermés.

– Bonté de Dieu. John, vous l'éveillez.

– Voyez comme il les tourne, dit le voiturier étonné, et sa bouche, il l'ouvre et la ferme comme un poisson doré.

– Vous ne méritez pas d'être père, dit Dot, avec toute la dignité d'une matrone expérimentée. Mais comment sauriez-vous combien il en faut peu pour troubler les enfants, John? et elle coucha l'enfant sur son bras gauche, en lui frappant doucement le dos de la main droite, après avoir pincé l'oreille de son mari en riant.

– C'est vrai, Dot, dit John: je n'en sais pas grand chose. Pour ce que je sais c'est que j'ai joliment lutté avec le vent ce soir. Il soufflait du nord-ouest, droit contre la voiture, tout le long du chemin en revenant.

– Pauvre vieux, vraiment! s'écria mistress Peerybingle en reprenant son activité. Tenez. Tilly, prenez mon précieux fardeau, pendant que je vais tâcher de me rendre utile. Je crois que je l'étoufferais de baisers. À bas! Boxer, à bas! John, laissez-moi faire le thé, et puis je me mettrai à travailler comme une abeille.

Comment fait la petite abeille?

vous avez appris la chanson quand vous alliez à l'école, John!

– Je ne la sais pas toute, répondit John. J'étais sur le point de la savoir toute; mais je l'aurais gâtée je crois.

– Ha! ha! dit Dot en riant, et elle avait le plus joli rire que vous ayez entendu. Quel cher vieux lourdaud vous faites, John.

Sans contester cette assertion, John sortit pour veiller à ce que le valet de ferme, qui allait et venait dans la cour avec sa lanterne, comme un feu follet, prît bien soin du cheval, lequel était plus gras que vous ne voudriez le croire, si je vous donnais la mesure, et si vieux que le jour de la naissance se perdait dans les ténèbres de l'antiquité. Boxer, pensant que ses attentions étaient dues à toute la famille, et devaient être distribuées avec impartialité courait çà et là avec une agitation étonnante; tantôt il décrivait des cercles en aboyant autour du cheval, pendant qu'on le menait à l'écurie; tantôt il feignait de s'élançer comme un furieux sur sa maîtresse, et puis il s'arrêtait tout à coup, tantôt approchant son nez humide il faisait un baiser à Tilly Slowbody assise sur une chaise basse près du feu; tantôt il montrait une amitié incommode pour le baby, tantôt après plusieurs tours sur lui-même il se couchait près du foyer, comme s'il allait s'établir là pour la nuit; tantôt il s'élançait dans la cour en agitant son tronçon de queue, comme s'il allait remplir une commission dont il se souvenait à l'instant.

– Voilà la théière toute prête sur la table, dit Dot, aussi occupée qu'une petite fille qui joue au ménage. Voici le jambon, voilà le beurre, voilà le pain et le reste. Tenez, John, voilà un panier pour mettre les petits paquets, si vous en avez... Mais où êtes-vous. John! Tilly, ne laissez pas tomber l'enfant dans le cendrier, quoi que vous fassiez.

Il faut noter que miss Slowbody, quoique cette recommandation la fît regimber, avait un talent rare et surprenant pour mettre en danger la vie de cet enfant. Elle était maigre et petite de taille, de sorte que ses vêtements avaient toujours l'air de l'abandonner. Comme tout excitait son admiration, et principalement les bonnes qualités de sa maîtresse, et les perfections de l'enfant, les bévues de miss Slowbody faisaient honneur à son cœur, si elles n'en faisaient pas à son esprit. Si elle mettait la tête de baby trop souvent en contact avec les portes d'armoires, les rampes d'escalier, ou les colonnes de lit, c'est qu'elle ne pouvait pas revenir de sa surprise d'être si bien traitée dans la maison où elle était. Il faut savoir que le père et la mère Slowbody étaient des êtres parfaitement inconnus, et que Tilly avait été nourrie et élevée à l'hospice. L'on sait que les enfants trouvés ne sont pas des enfants gâtés.

Si vous aviez vu la petite mistress Peerybingle revenir avec son mari, faisant de grands efforts pour soutenir les corbeilles, efforts parfaitement inutiles, car son mari la portait à lui tout seul, vous vous seriez bien amusé, et il s'amusait bien aussi. Je ne sais si le Grillon n'y trouvait pas également du plaisir, car il se mit à chanter de plus belle.

– Ah! ah! dit John, en s'avançant lentement; il est plus gai que jamais ce soir.

– C'est un heureux présage, John: cela a toujours été. Il n'y a rien de plus fait pour porter bonheur que d'avoir un grillon dans le foyer.

John la regarda comme si ses paroles faisaient naître dans sa tête la pensée que c'était elle qui était son grillon qui porte bonheur, et tout en convenant avec elle de l'heureux présage du Grillon, il n'expliqua pas davantage sa pensée.

– La première fois que j'ai entendu son chant, dit-elle, c'est le soir que vous m'amenâtes ici, que vous vîntes m'installer ici avec vous dans ma nouvelle maison, dont vous me faisiez la petite maîtresse. Il y a près d'un an de cela. Vous en souvenez-vous, John.

Oh oui. John s'en souvenait bien, je pense.

– Le chant du Grillon me souhaita la bienvenue. Il semblait si plein de promesses et d'encouragements. Il semblait me dire que vous seriez bon et gentil avec moi; que vous ne vous attendiez pas – je le craignais, John – à trouver une tête de femme âgée sur les épaules de votre jeune épouse si légère.

John lui appuya la main sur l'épaule et sur la tête, comme s'il voulait lui dire: Non, non! je ne me suis pas attendu à cela; j'ai été parfaitement content de ce que j'ai trouvé. Et il avait vraiment raison. Tout allait pour le mieux.

– Et tout ce que semblait chanter le grillon s'est vérifié; car vous avez été toujours pour moi le meilleur, le plus affectueux des maris. Notre maison a été heureuse, John; et c'est ce qui m'a fait aimer le Grillon.

– Et moi aussi! moi aussi, Dot!

– Je l'aime pour son chant qui fait naître en moi ces douces pensées. Quelquefois, à l'heure du crépuscule, lorsque je me sentais solitaire et triste, John, – avant que le baby fût ici, pour me tenir compagnie et pour égayer la maison; – lorsque je pensais combien vous seriez seul si je venais à mourir, son cri, cri, cri, semblait me rappeler une autre voix douce et chère qui faisait à l'instant évanouir mon rêve. Et lorsque j'avais peur, – j'avais peur autrefois, John, j'étais si jeune, – j'avais peur que notre mariage ne fût pas heureux. Moi, j'étais presque une enfant, et vous, vous ressembliez plus à mon tuteur qu'à mon mari. Je craignais que, malgré vos efforts, vous ne pussiez pas apprendre à m'aimer, quoique vous en eussiez l'espoir et que ce fût l'objet de vos prières. Le chant du Grillon me rendait courage, en me remplissant de confiance. Je pensais à tout cela ce soir, cher, pendant que j'étais assise à vous attendre, et j'aime le Grillon pour tout ce que je viens de vous dire.

– Et moi aussi, répondit John. Mais, Dot, que voulez-vous dire? que j'espérais apprendre vous aimer et que je le demandais à Dieu dans mes prières? J'ai appris cela bien avant de vous amener ici, pour être la petite maîtresse du Grillon, Dot.

Elle appuya un instant la main sur son bras, et le regarda avec un visage ému, comme si elle avait voulu lui dire quelque chose. Le moment d'après, elle se mit à genoux devant la corbeille, triant les paquets d'un air affairé, en murmurant à demi voix.

– Il n'y en a pas beaucoup ce soir, John, mais j'ai vu tout à l'heure quelques marchandises derrière la charrette; et quoiqu'elles donnent plus de peine, elles rapportent assez. Nous n'avons pas raison de nous plaindre, n'est-ce pas? D'ailleurs vous avez à livrer des paquets le long de la route, je pense?

– Oh oui, dit John; beaucoup.

– Mais qu'est-ce que c'est que cette boîte ronde? John, mon coeur, c'est un gâteau de mariage.

– Il n'y a qu'une femme pour trouver cela, dit John avec admiration. Jamais un homme ne l'aurait deviné. Je parie que si l'on mettait un gâteau de mariage dans une boîte à thé, dans un baril de saumon, ou dans quoi que ce soit, une femme le dénicherait tout de suite. Oui, je l'ai pris chez le pâtissier.

– Comme il pèse! il pèse un quintal! s'écria Dot, en essayant de le soulever. De qui est-il? À qui l'envoie-t-on?

– Lisez l'adresse de l'autre côté, dit John.

– Comment, John! Bonté de Dieu!

– Y auriez-vous pensé? répondit John.

– Vous ne m'en aviez rien dit, continua Dot en s'asseyant sur le plancher et en secouant la tête, tandis qu'elle le regardait; C'est pour Gruff et Tackleton le fabricant de joujoux.

John fit signe qu'oui.

Mistress Peerybingle secoua aussitôt la tête au moins cinquante fois; non pas pour exprimer sa satisfaction, mais bien un muet étonnement; elle fit une moue – il lui fallut faire effort, car ses lèvres n'étaient pas faites pour la moue, j'en suis sûr – et elle regardait son mari d'un air distrait. Pendant ce temps, miss Slowbody, qui avait l'habitude de répéter machinalement des fragments de conversation pour amuser le baby, qui estropiait les noms en les mettant tous au pluriel, disait à l'enfant: Ce sont les Gruffs et les Tackletons, les fabricants de joujoux; on achète chez les pâtisseries des gâteaux de mariage pour eux, et les mamans devinent tout ce qu'il y a dans les boîtes que les papas apportent.

Et ainsi de suite.

– Et cela se fera vraiment! dit Dot. Elle et moi nous allions ensemble à l'école, quand nous étions de petites filles.

John aurait pu penser à elle, puisqu'elle allait à l'école en même temps que sa femme, John regarda Dot avec plaisir, mais il ne répondit pas.

– Mais lui en bois vieux! Il est bien peu fait pour elle! De combien d'années est-il plus âgé que vous Gruff Tackleton, John?

– Demandez-moi plutôt combien de tasses de thé je boirai ce soir de plus qu'il n'en boirait en quatre soirées, répondit John d'un ton de bonne humeur, en approchant une chaise de la table ronde, et en commençant à manger le jambon. – Quant à manger, je mange peu, mais ce peu me profite, Dot.

Il disait cela et il le pensait toutes les fois qu'il mangeait, mais c'était une de ses illusions, car son appétit le trompait toujours. Ces paroles n'éveillèrent cette fois aucun sourire sur le visage de sa femme, qui resta au milieu des paquets, après avoir poussé du pied la boîte au gâteau, qu'elle ne regardait plus, elle ne pensait pas même au soulier mignon dont elle était fière quoique ses yeux fussent fixés dessus. Absorbée dans ses réflexions, oubliant le thé et John – quoiqu'il l'appelât et frappât la table de son couteau pour attirer son attention, – elle ne sortit de sa rêverie que lorsqu'il se leva et vint lui toucher le bras. Elle le regarda, et courut se mettre à la table à thé, en riant de sa négligence. Mais son rire n'était plus le même qu'auparavant; la forme et le son étaient changés.

Le Grillon aussi avait cessé de chanter. La cuisine n'était plus si gaie, elle ne l'était plus du tout.

– Ainsi, voilà tous les paquets, n'est-ce pas, John? dit-elle en rompant un long silence, pendant lequel l'honnête voiturier s'était dévoué à prouver qu'il avait goûté à ce qu'il mangeait, s'il ne parvenait pas à prouver qu'il mangeait peu. – Voilà tous les paquets, n'est-ce pas John?

– C'est là tout. Mais... non... Je... dit-il en posant son couteau et la fourchette, et respirant longuement. J'avoue que j'ai entièrement oublié le vieux monsieur.

– Le vieux monsieur?

Dans la voiture, dit John. Il dormait dans la paille quand je l'ai laissé. Je me suis presque souvenu de lui deux fois depuis que je suis arrivé, mais cela m'a passé deux fois de la tête. Holà! hé! ici! levez-vous! C'est bien, mon ami!

John dit ces dernières paroles en dehors de la maison, dans la cour où il avait couru, une chandelle à la main.

Miss Slowbody, sentant qu'il y avait quelque chose de mystérieux dans ce vieux monsieur, et réunissant dans son imagination confuse certaines idées de nature religieuse avec le sens de cette phrase, se troubla tellement, que, se levant précipitamment de sa chaise basse auprès du feu pour se mettre sous la protection de sa maîtresse, elle se croisa avec un étranger âgé et le heurta avec le seul objet qu'elle avait dans les mains. Il arriva que cet objet était l'enfant, il s'en suivit un choc et un grand effroi, que la sagacité de Boxer vint accroître; car ce brave chien, plus attentif que son maître, semblait avoir surveillé l'étranger pendant son sommeil de peur qu'il ne s'en aille en emportant quelques jeunes plans de peupliers qui étaient liés derrière la voiture; et il l'avait si peu perdu de vue qu'il le suivait, le nez sur ses talons, cherchant à mordre ses boutons de guêtres.

– Vous êtes sans conteste un bon dormeur, monsieur, dit John, lorsque la tranquillité fut rétablie. En même temps, le vieillard s'était arrêté, et restait immobile et la tête découverte, au centre de l'appartement. Il avait de longs cheveux blancs, une physionomie ouverte, des traits frais pour un

homme âgé et des yeux noirs, brillants et perçants. Il regarda autour de lui avec un sourire, et salua la femme du voiturier en inclinant gravement la tête.

Son costume rappelait une mode déjà bien ancienne; il était en drap brun. Il avait à la main un gros bâton de voyage; il donna un coup sur le plancher, et le bâton s'ouvrant devint une chaise, sur laquelle il s'assit avec beaucoup de calme.

– Voilà, dit le voiturier en se tournant vers sa femme, voilà comment je l'ai trouvé assis au bord de la route, raide comme une pierre miliare et presque aussi muet.

– Assis en plein air, John!

– En plein air, répondit le voiturier, et à la tombée de la nuit. Port payé, m'a-t-il dit en me donnant dix-huit pence; et il est monté dans la voiture, et le voilà.

– Il va s'en aller, je pense, John.

– Pas du tout; il allait parler.

– Avec votre permission, je devais être laissé au bureau jusqu'à ce qu'on me réclamât, dit l'étranger avec douceur. Ne faites pas attention à moi.

En parlant ainsi, il prit une paire de lunettes dans une de ses grandes poches, un livre dans une autre, et se mit à lire tranquillement, sans faire plus d'attention à Boxer que si c'eût été un agneau familial.

Le voiturier et sa femme échangèrent un regard d'inquiétude. L'étranger leva la tête, et après avoir jeté les yeux de l'un à l'autre, il dit:

– C'est votre fille, mon ami?

– C'est ma femme, répondit John.

– Votre nièce?

– Ma femme, reprit John.

– Vraiment! observa l'étranger; elle est bien jeune!

Et il reprit tranquillement sa lecture; mais avant d'avoir pu lire deux lignes, il l'interrompit de nouveau pour dire:

– Cet enfant est à vous?

John lui fit un signe de tête gigantesque: réponse équivalente par son énergie à celle qu'aurait faite une trompette parlante.

– C'est une fille?

– Un ga-a-arçon, cria John.

– Il est aussi bien jeune, n'est-ce pas?

Mistress Peerybingle se hâta de répondre: – Deux mois et trois jours! Il a été vacciné il y a six semaines. La vaccine a bien pris. Le docteur l'a trouvé un très bel enfant. Il est aussi gros que la plupart des enfants à cinq mois. Voyez, s'il n'est pas étonnant de grosseur. Cela peut vous sembler impossible, mais il se tient déjà sur ses jambes.

Ici le souffle manqua à la petite mère, qui avait crié toutes ces sentences à l'oreille du vieillard au point que son joli visage en était tout rouge; elle tenait le baby devant lui d'un air triomphant, tandis que Tilly Slowbody tournait autour de l'enfant en gambadant, lui disant des mots inintelligibles pour le faire rire.

– Écoutez! on vient le chercher. J'en suis sûr, dit John. Il y a quelqu'un à la porte. Ouvrez, Tilly.

Avant qu'elle y arrivât, la porte fut ouverte par quelqu'un qui venait du dehors: c'était une porte primitive, avec un loquet que chacun pouvait tirer à volonté, et je vous assure que beaucoup de gens le tiraient; car les voisins de toutes conditions aimaient à causer un instant avec le voiturier, quoiqu'il ne fût pas grand parleur sur quelque sujet que ce fût. Quand la porte fut ouverte elle donna entrée à un homme petit, maigre, pensif, à l'air soucieux, qui semblait s'être taillé un paletot dans la toile d'emballage d'une vieille caisse; car lorsqu'il se retourna pour fermer la porte, pour empêcher le froid d'entrer, on lut en grosses capitales sur son dos les lettres G et T et au-dessous *verres* en lettres ordinaires.

– Bonsoir, John! dit le petit homme. Bonsoir, Mum, bonsoir, Tilly. Bonsoir, l'inconnu. Comment va le baby, Mum? Boxer va bien aussi, j'espère?

– Tout va à merveille, Caleb. Vous n'avez qu'à voir l'enfant, d'abord, pour être sûr qu'il va bien.

– Je n'ai besoin aussi que de vous voir pour être sûr que vous allez bien, dit Caleb.

Cependant il ne la regardait pas, car il avait un regard pensif et incertain qui s'égarait sur tout autre objet que celui dont il parlait. On pouvait en dire autant de sa voix.

– J'en dirai autant de John, de Tilly et de Boxer.

– Vous avez été occupé jusqu'à présent, Caleb? dit le voiturier.

– Oui, à peu près, répondit-il avec l'air distrait d'un homme qui cherche la pierre philosophale.

Un peu trop, peut-être. Les arches de Noé sont très demandées en ce moment. J'aurais voulu un peu perfectionner les gens de la famille, mais ce n'est guère possible au prix auquel il faut les donner. On aimerait à pouvoir distinguer Sem de Cham, et les hommes des femmes. Il ne faudrait pas faire les mouches si grosses en proportion des éléphants. A propos, John, avez-vous quelque paquet pour moi?

Le voiturier mit la main dans une des poches du surtout qu'il venait de quitter, et en tira un petit pot à fleurs.

– Le voilà, dit-il, avec le plus grand soin. Il n'y a pas une feuille d'endommagée. Il est plein de boutons.

L'oeil terne de Caleb se ranima en le prenant, et il remercia

John.

– C'est cher, Caleb, dit le voiturier. C'est très cher dans cette saison.

– N'importe, dit Caleb; quoi qu'il coûte, ce sera bon marché pour moi. Il n'y a pas autre chose?

– Une petite caisse, répondit le voiturier. La voici.

– Pour Caleb Plummer, lut le petit homme en épelant l'adresse. *With Cash*. Avec de l'argent? Je ne crois pas que ce soit pour moi.

– *With Care*, avec soin lut John, par-dessus l'épaule de Caleb. Où lisez-vous *Cash*?

– C'est juste! c'est juste! Ah! si mon cher enfant qui était en Amérique vivait, il aurait pu y avoir de l'argent. Vous l'aimiez comme votre fils, John, n'est-ce pas! Vous n'avez pas besoin de le dire; je le sais parfaitement. Caleb Plummer. *With Care*. Oui, oui, tout va bien. C'est une caisse d'yeux de poupées pour les ouvrages de ma fille. Plut à Dieu que ce fût de vrais yeux qui lui rendissent la vue!

– Je voudrais bien, moi aussi, que cela put être, dit le voiturier.

– Merci, dit le petit homme. Vous dites cela de bon coeur. Penser qu'elle ne verra jamais ces poupées dont elle est entourée tout le jour! Voilà qui est poignant. Combien vous dois-je, John?

– Vous vous moquez, ce n'est pas la peine; je me fâcherai, si vous me le demandez encore.

– Je reconnais bien là votre bon coeur. Voyons, je crois que c'est tout.

– Je ne crois pas, dit le voiturier. Cherchons encore.

– Quelque chose pour notre marchand, sans doute, dit Caleb. C'est pour cela que je suis venu, mais ma tête est si occupée d'arches et d'autres choses! N'est-il pas venu?

– Non, répondit le voiturier. Il est trop occupé, il va se marier.

– Cependant il viendra, dit Caleb; car il m'a dit de suivre la route qui mène chez moi; il y aurait dix contre un à parier qu'il me rencontrerait. Je ferais donc bien de m'en aller. Auriez vous la bonté, madame, de me laisser pincer la queue de Boxer un instant?

– Pourquoi donc, Caleb? belle demande!

– N'y faites pas attention, dit le petit homme; Il est possible que cela ne lui plaise pas; mais j'ai reçu une petite commande de chiens jappant, et je voudrais essayer d'imiter la nature de mon mieux pour six pence. Voilà tout.

Heureusement, Boxer se mit à aboyer sans attendre le stimulant. Mais il annonçait l'approche d'un nouveau visiteur, Caleb renvoya son expérience à un meilleur moment, mit la boîte ronde sur son épaule et se hâta de prendre congé. Il aurait pu s'en épargner la peine, car il rencontra le visiteur sur le pas de la porte.

– Oh! Vous êtes ici, vous? Attendez un moment je vous emmènerai chez moi. John Peerybingle, je vous présente mes devoirs. Je les présente à votre charmante femme. Elle embellit de jour en jour, et elle rajeunit, ce qui n'est pas le plus beau de l'histoire.

– Je serais surprise de votre compliment, M. Tackleton, dit Dot avec assez peu de bonne grâce, si je ne savais pas quelle en est la cause.

– Vous la savez donc?

– Je le crois, du moins, dit Dot.

– Ce n'a pas été sans peine, je suppose.

– C'est vrai.

Tackleton, le marchand de joujoux, connu sous le nom de Gruff et Tackleton, son ancienne maison de commerce quand il avait pour associé Gruff, Gruff le rébarbatif, Tackleton, était un homme dont la vocation avait été tout à fait incomprise de ses parents et de ses tuteurs. S'ils en avaient fait un prêteur d'argent, un procureur, un recors, il aurait jeté dans sa jeunesse sa gourme de mauvais sentiments, et après avoir fait beaucoup d'affaires louches, il aurait pu devenir aimable, ne fût-ce que par amour de la nouveauté et du changement. Mais rivé à la profession de fabricant de joujoux, il était devenu un ogre domestique, qui avait passé toute sa vie à s'occuper des enfants, et était leur implacable ennemi. Il méprisait tous les joujoux; il n'en aurait pas acheté pour tout au monde. Dans sa malice, il se plaisait à donner l'expression la plus grimaçante aux fermiers qui conduisaient les cochons au marché, au crieur public qui recherchait les consciences de procureurs perdues, aux vieilles femmes qui raccommodaient des bas ou qui découpaient un pâté, et autres personnages qui composaient son fond de boutique; son esprit jouissait, quand il faisait des vampires, des diables à ressorts enfoncés dans une boîte, destinés à faire peur aux enfants. C'était son seul plaisir, et il se montrait grand dans ces inventions. C'était un délice pour lui que d'inventer un croquemitaine ou un sorcier. Il avait mangé de l'argent pour faire fabriquer des verres de lanterne magique où le démon était représenté sous la forme d'un homard à figure humaine. Il en avait aussi perdu à faire faire des géants hideux. Il n'était pas peintre, mais avec un morceau de craie il indiquait à ses artistes par un simple trait, le moyen d'enlaidir la physionomie de ces monstres, qui étaient capables de troubler l'imagination des enfants de dix à douze ans pendant toutes leurs vacances.

Ce qu'il était pour les joujoux, il l'était, comme la plupart des hommes, pour toutes les autres choses. Vous pouvez donc supposer aisément que la grande capote verte qui descendait jusqu'au mollet, et qui était boutonnée jusqu'au menton, enveloppait un compagnon fort peu agréable.

Et pourtant, Tackleton le marchand de joujoux allait se marier; oui il allait se marier en dépit de tout cela, et il allait épouser une femme jeune et jolie.

Il n'avait pas du tout la mine d'un fiancé, dans la cuisine du voiturier, avec sa figure sèche, sa taille ficelée dans sa redingote, son chapeau rabattu sur le nez, ses mains fourrées au fond de ses poches, son oeil ricanneur où semblait s'être concentrée toute la noirceur de nombre de corbeaux. Pourtant il allait se marier.

– Dans trois jours, jeudi prochain, le dernier jour du premier mois de l'année, ce sera mon jour de noce, dit Tackleton.

Ai-je dit qu'il avait toujours un oeil grand ouvert, et l'autre presque fermé, et que l'oeil presque fermé était le plus expressif? Je ne crois pas l'avoir dit.

– C'est mon jour de noce, dit Tackleton en faisant sonner son argent.

– C'est aussi le nôtre, s'écria le voiturier.

– Ha! ha! vraiment, dit Tackleton en riant. Vous faites précisément un couple pareil à nous.

L'indignation de Dot à cette assertion présomptueuse ne peut se décrire. Cet homme était fou.

– Écoutez, dit Tackleton en poussant le voiturier du coude et le tirant un peu à l'écart, vous serez de la noce; nous sommes embarqués dans le même bateau.

– Comment, dans le même bateau! dit le voiturier.

– À peu de chose près, vous savez, dit Tackleton. Venez passer une soirée avec nous auparavant.

– Pourquoi? dit le voiturier étonné d'une hospitalité si pressante.

– Pourquoi? reprit l'autre, voilà une nouvelle manière de recevoir une invitation! Pourquoi? pour se récréer, pour être en société, vous savez, pour s'amuser.

– Je croyais que vous n'étiez pas toujours sociable, dit le voiturier avec sa franchise.

– Allons, dit Tackleton, je vois qu'il ne sert de rien d'être franc avec vous; c'est parce que votre femme et vous avez l'air d'être parfaitement bien ensemble. Vous comprenez...

– Non, je ne comprends pas, interrompit John, que voulez-vous dire?

– Eh bien! dit Tackleton, comme vous avez l'air de faire très bon ménage, votre société fera un très bon effet sur mistress Tackleton. Et quoique je ne crois pas que votre femme me voie de très bon oeil, elle ne peut s'empêcher d'entrer dans mes vues, car rien que son apparition avec vous fera l'effet que je désire. Dites-moi donc que vous viendrez.

– Nous nous sommes arrangés pour célébrer l'anniversaire de notre jour de noce chez nous, nous nous le sommes promis. Vous savez que le *chez soi*...

– Qu'est-ce que c'est que le *chez soi*? s'écria Tackleton, quatre murs et un plafond. – Vous avez un grillon? Pourquoi ne les tuez- vous pas? je les tue, moi; je déteste ce cri. – il y a quatre murs et un plafond chez moi; venez-y.

– Vous tuez les grillons? dit John.

– Je les écrase, répondit l'autre en frappant le sol du talon. Vous viendrez, n'est-ce pas? C'est autant votre intérêt que le mien que les femmes se persuadent l'une à l'autre qu'elles sont contentes et qu'elles ne peuvent pas être mieux. Je les connais. Tout ce qu'une femme dit, une autre femme est aussitôt déterminée à le croire. Il y a entre elles un esprit d'émulation tel que, si votre femme dit: «Je suis la plus heureuse femme du monde, mon mari est le meilleur des maris, et je suis folle de lui», ma femme dira la même chose de moi à la vôtre, et plus encore, elle la croira à moitié.

– Voudriez-vous dire qu'elle ne le pense pas? demanda le voiturier.

– Qu'elle ne pense pas quoi? s'écria Tackleton avec un rire sardonique.

Le voiturier avait envie d'ajouter: «Qu'elle n'est pas folle de vous,» mais en voyant son oeil à demi fermé, et une physionomie si peu faite pour exciter l'affection, il dit: – Qu'elle ne le croit pas?

– Ah! vous plaisantez, dit Tackleton.

Mais le voiturier dont l'esprit était trop lent pour comprendre la signification de ses paroles, regarda Tackleton d'un air si sérieux, que celui-ci se crut obligé d'être un peu plus explicite.

– J'ai le goût d'épouser une femme jeune et jolie dit-il; c'est mon goût et j'ai les moyens de le satisfaire. C'est mon caprice. Mais... regardez.

Tackleton montrant du doigt Dot assise devant le feu, le menton appuyé sur sa main, et regardant la flamme d'un air pensif. Les regards du voiturier se portèrent alternativement de sa femme sur Tackleton, et de Tackleton sur sa femme.

– Elle vous respecte et vous obéit, sans doute, dit Tackleton; eh! bien, comme je ne suis pas un homme à grands sentiments, cela me suffit. Mais croyez-vous qu'il n'y ait rien de plus en elle?

– Je crois, répondit le voiturier, que si un homme me disait qu'il n'y a rien de plus, je le jetterais par la fenêtre.

– C'est bien cela, dit l'autre avec sa promptitude ordinaire. J'en suis sûr. Je ne doute pas que vous le feriez. J'en suis certain. Bonsoir. Je vous souhaite de bons rêves.

Le brave voiturier était abasourdi, et ces paroles l'avaient mis mal à l'aise, malgré lui. Il ne put s'empêcher de le montrer à sa manière.

– Bonsoir, mon cher ami, dit Tackleton d'un air de compassion. Je m'en vais. Je vois qu'en réalité nous sommes logés tous deux à la même enseigne. Ne viendrez-vous pas demain soir? Bon! Demain vous sortirez pour faire des visites. Je sais où vous irez, et j'y mènerai celle qui doit être ma femme. Cela lui fera du bien. Vous y consentez? Merci. Qu'est-ce?

C'était un grand cri poussé par la femme du voiturier, un cri aigu, perçant, qui fit retentir la cuisine. Elle s'était levée de sa chaise, et elle était debout en proie à la terreur et à la surprise.

– Dot! cria le voiturier. Mary! Darling! Qu'est-ce qui est arrivé?

Ils furent tous là dans un instant. Caleb, qui s'était appuyé sur la caisse de gâteau, n'avait repris qu'imparfaitement sa lucidité d'esprit en s'éveillant en sursaut, et saisit miss Slowbody par les cheveux; mais il lui en demanda pardon aussitôt.

– Mary! s'écria le voiturier en soutenant sa femme dans ses bras; vous trouvez-vous mal? Qu'avez-vous? dites-le moi, ma chère.

Elle ne répondit qu'en frappant ses mains l'une contre l'autre, et en partant d'un éclat de rire. Puis, se laissant glisser à terre, elle se couvrit le visage de son tablier, et se mit à pleurer à chaudes larmes. Ensuite, elle éclata encore de rire, après cela elle poussa des cris; enfin elle dit qu'elle se sentait froide, et elle se laissa ramener au près du feu. Le vieillard était debout comme auparavant tout à fait calme.

– Je suis mieux, John, dit-elle; je suis parfaitement remise; je...

Mais John était du côté opposé, et elle avait le visage tourné vers l'étrange vieillard, comme si elle s'adressait à lui. Sa tête se dérangeait-elle?

– Ce n'est qu'une imagination, mon cher John... quelque chose qui m'a passé tout à coup devant les yeux; je ne sais ce que c'était. Cela est passé, tout à fait passé.

– Je suis charmé que ce soit passé, dit Tackleton, en jetant un regard expressif autour de la cuisine. Mais qu'est-ce que ce pouvait être? Caleb, quel est cet homme à cheveux gris?

– Je ne le connais pas, monsieur, répondit Caleb tout bas. Je ne l'ai jamais vu de ma vie. Une bonne figure pour un casse-noisette; tout à fait un nouveau modèle. En lui faisant une mâchoire inférieure qui penderait jusque sur son gilet, il serait très original.

– Il n'est pas assez laid, dit Tackleton.

– Ou bien pour un serre-allumettes, continua Caleb absorbé dans ses réflexions. Quel modèle! On lui ouvrirait la tête pour lui mettre des allumettes, et on lui tournerait les talons en l'air pour les y frotter. Cela ferait très bien sur une cheminée de bonne maison.

– Ce n'est pas assez laid, dit M. Tackleton. Allons Caleb, venez avec moi et portez-moi cette boîte. J'espère que vous allez bien maintenant, mistress Peerybingle?

– Oh! tout est passé, répondit la petite femme, en faisant un geste comme pour le repousser. Bonsoir.

– Bonsoir, madame; bonsoir, John Peerybingle. Caleb, prenez garde à la boîte. Je vous tuerais, si vous la laissiez tomber. Que la nuit est noire! et comme le temps est devenu encore plus mauvais! Bonsoir.

Et il partit, après avoir jeté un dernier regard tout autour de la cuisine. Caleb le suivit, en portant le gâteau de mariage sur sa tête.

Le voiturier avait été tellement mis hors de lui par le cri de sa femme, et dans son inquiétude il avait été tellement absorbé par les soins qu'il lui donnait, qu'il avait presque oublié l'étranger, qui se trouvait maintenant la seule personne qui ne fut pas de la maison.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.